

→ Dossier de presse

Mis en page par le Théâtre de la Cité

Coproduction
TnBA



© Simon Gosselin

→Théâtre

Cataract Valley

D'après **Jane Bowles**

Adaptation et mise en scène **Marie Rémond** et **Thomas Quillardet**

8 → 17 janvier

Mar au ven à 20h / Sam 19h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h30

Service communication

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org

Marie Voisin / m.voisin@tnba.org



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org



Cataract Valley

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

D'après la nouvelle *Camp Cataract* *de* Jane Bowles

Un projet de Marie Rémond

Adaptation et mise en scène Marie Rémond *et* Thomas Quillardet

Création du 9 au 19 octobre 2018 – Théâtre de la Cité, Toulouse
et du 17 mai au 15 juin 2019 – L'Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris

Direction Galin Stoev

Théâtre de la Cité

CATARACT VALLEY

D'après la nouvelle Camp Cataract de Jane Bowles

Nouvelle extraite du recueil Plaisirs Paisibles écrit en 1948

Traduction Claude-Nathalie Thomas

Un projet de Marie Rémond

Adaptation et mise en scène Marie Rémond et Thomas Quillardet

Avec Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret, Marie Rémond

Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy

Son Aline Loustalot

Lumières Michel Le Borgne

Costumes Marie La Rocca

Réalisation du décor dans les ateliers du Théâtrede laCité sous la direction de Claude Gaillard

Réalisation des costumes dans les ateliers du Théâtrede laCité sous la direction de Nathalie Trouvé

Durée 1h30 environ

CREATION DU 9 AU 19 OCTOBRE 2018

AU THEATREDELACITE – CDN TOULOUSE OCCITANIE

Production Théâtrede laCité – CDN Toulouse Occitanie, bureau Formart

Coproduction Odéon – Théâtre de l'Europe,

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine,

Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, Le POC d'Alfortville

Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France.

© 1949, Rodrigo Rey Rosa / All rights reserved

Jane Bowles dépeint des personnages incapables de s'acclimater au monde qu'on leur propose.

Harriet a trouvé refuge dans ce camp pour touristes près des chutes d'eau pour soigner ses crises nerveuses. L'une de ses sœurs, Sadie, va entreprendre un voyage vers celle sans qui elle ne peut vivre. Le chaos intérieur des personnages fait écho au grondement des cascades (les cataractes) qui les attirent et les fascinent. Dans un climat moite et fiévreux, en équilibre entre humour et âpreté, nous dresserons le portrait sensible de femmes imprévisibles.

Marie Rémond et Thomas Quillardet

JANE BOWLES

Considérée par Tennessee Williams comme « l'un des auteurs de fiction les plus remarquables de l'époque moderne », on a longtemps cantonné Jane Bowles au statut de « femme de ». En l'occurrence de Paul Bowles, compositeur et auteur du célèbre *Un thé au Sahara*. Un mari qui préférait les hommes quand Jane, elle, s'éprenait de femmes, mais un époux présent, aimant, alter ego plutôt qu'amant, âme sœur qui voyait clair dans la psyché tourmentée de sa fantasque compagne.

Alors qu'elle vit avec sa mère à New York (son père est mort en 1930), elle contracte une tuberculose qui l'oblige à se soigner dans un sanatorium en Suisse où elle se découvre une passion pour la littérature et une attirance sexuelle pour les femmes. En 1938, elle se marie avec Paul Bowles. Le couple voyage en Amérique centrale, puis à Paris mais leur relation devient vite platonique, chacun préférant des partenaires différents.

En 1943, paraît son unique roman *Deux Dames sérieuses*. Les Bowles partent s'installer à Tanger où Paul écrit *Un thé au Sahara*. Jane s'éprend d'une jeune paysanne marocaine et continue d'écrire des nouvelles et une pièce de théâtre, *Sa Maison d'été*, qui sera montée à Broadway en 1953 mais recevra un accueil mitigé malgré le soutien de Tennessee Williams et Truman Capote. En 1957 elle est victime d'une attaque cérébrale qui l'empêche de continuer à écrire. Elle sombre dans l'alcoolisme et meurt dans une clinique de Malaga en 1973.

De constitution fragile et de tempérament espiègle, dotée d'une vie intérieure singulièrement tourmentée, elle racontait des histoires abracadabrantes qui l'amusaient beaucoup mais inquiétaient ses camarades.

Spirituelle, extravagante, passionnée, drôle, autodestructrice, Jane Bowles était encore plus romanesque que ses héroïnes, confondant allègrement l'art et la vie, fidèle à une certaine tradition de l'avant-garde bohème du début du XX^e siècle.

Truman Capote dira d'elle : « le seul reproche que je puisse adresser à Mrs Bowles est de publier trop rarement. On aimerait savourer plus longtemps son étrange, subtile et spirituelle perspicacité. Elle compte de toute évidence parmi nos prosateurs les plus originaux. »



© DR

ŒUVRES TRADUITES EN FRANÇAIS

- *Stèle de Jane Bowles*, Le Nouveau commerce, 1978, réed. 1991
- *Jane et Paul Bowles, lettres 1946-1970*, Hachette littérature, 2005
- *Deux Dames sérieuses*, réed. Gallimard, coll. L'Imaginaire, 2007
- *Plaisirs paisibles*, réed. Christian Bourgois, coll. Énonciations, 2011
- *Nouvelles et théâtre*, réed. Christian Bourgois, coll. Énonciations, 2011

SES HEROÏNES

Les femmes qui peuplent ces textes sont à l'image de Jane Bowles, désaxées et imprévisibles. Veuve borderline, prostituées, mères étouffantes, elles se promènent toutes au bord de l'abîme avec une attitude frondeuse, comme si, à travers elles, Jane Bowles narguait son lecteur : « A ton avis, sautera, sautera pas ? ». Il y a un côté sale gosse chez celle qui se définissait comme « une enfant précoce » à défaut, selon elle, d'être un véritable écrivain.

Ses héroïnes se comportent comme des petites filles capricieuses qui refuseraient obstinément de grandir, de quitter la sphère insouciante du jeu pour entrer dans le monde adulte bridé par les conventions, le devoir conjugal.

Héritière déviante de Virginia Woolf, Jane Bowles suit le cours méandreux de la conscience de ses personnages, femmes sorcières, ensorceleuses et monstrueuses, souvent en « crise », dépressives telle la Harriet de *Camp Cataract*, fragiles comme du cristal près de se briser.

A travers le personnage de Sadie, Jane Bowles parle des phobies et de l'indécision, de la terreur du malentendu, de l'incapacité de dévoiler ses pensées, ses désirs, ses attentes, ce qui provoque des situations incongrues. Cette capacité de passer de l'humour à l'angoisse, de l'amour à l'affolement, face au précipice qui se découvre lorsque l'on est au bord de révéler ses sentiments personnels est essentielle.

A ce flux chaotique, détraqué, l'écrivaine donne une forme d'une implacable méticulosité. Mais le style de Bowles se révèle lui aussi curieux, « oblique », comme le qualifiait Carson McCullers, envahi de non-dits dérangeants. On devine un viol, un suicide, un meurtre. Mais jamais ils ne sont évoqués directement. Comme s'il fallait nier le réel dans ce qu'il a de plus violent pour rester coûte que coûte dans l'enfance, dans le jeu. Quitte à s'y perdre.

CAMP CATARACT

Camp Cataract retrace l'histoire de sœurs dans l'incapacité de s'acclimater au monde qu'on leur propose. L'une d'entre elles, Harriet, atteinte de crises nerveuses dues à l'amour étouffant de sa sœur Sadie fait des voyages annuels à Camp Cataract. Sadie, qui vit dans la peur qu'Harriet s'en aille un jour sans elle, cache à elle-même et aux autres l'ampleur de cette émotion qui la submerge, mais va, comme poussée par une force qu'elle ne maîtrise pas, faire le voyage à Camp Cataract pour tenter de faire revenir sa sœur chez elle.

Le voyage de Sadie va provoquer en elle un voyage dans sa conscience jusqu'à un point de non-retour. Ce voyage est aussi celui du narrateur qui entre dans la conscience subjective de Sadie et raconte les événements du point de vue des perceptions déformées du personnage. Les trajectoires des deux sœurs se répondent dans la tentative et l'incapacité de trouver une place, un foyer dans le monde.

Dans une lettre adressée à Paul, son mari qui lui demande de le rejoindre, Jane lui explique qu'elle travaille sur une nouvelle faisant déjà soixante pages : un texte « absolument invendable mais j'aime ce que j'ai fait jusqu'ici, si je pouvais seulement terminer ! »

Cette nouvelle présente un vrai défi dans son adaptation à la scène. Le point de vue du narrateur bascule sans prévenir dans une réalité parallèle et le lecteur ne se rend compte qu'à la fin du récit délirant auquel il a cru. Sensations de brouillard, de vision trouble, d'éblouissement... Le lieu est propice aux faux semblants, aux illusions d'optique.

La complexité, l'intériorité, l'humour des personnages imaginés par Jane Bowles, la schizophrénie de Sadie, donne la possibilité d'une interprétation extrêmement riche des acteurs pour donner à voir un paysage fantasque à l'extérieur et à l'intérieur des personnages. Comment faire coexister, se répondre les deux ?

L'environnement de Camp Cataract (les chutes d'eau, leur dangerosité, leur mystère) fait écho au bouillonnement intérieur des personnages. Ce lieu cristallise le refuge où se retrouvent les personnalités inadaptées au monde social et à ce qu'on attend d'elles, quelque part entre le sanatorium de La Montagne Magique et le camping touristique en forêt avec ses cabanons, ses canoës et des excursions prévues près des chutes d'eau.

Au plus fort de leur bouleversement intime, les femmes imaginées par Jane Bowles sont comme aimantées par les chutes d'eau de Camp Cataract. Paradoxalement c'est dans ces remous violents qu'elles trouvent leur apaisement, même si cela doit mettre leur vie en danger.



© Ekin Yalgin



© D.R.

BIOGRAPHIES



MARIE REMOND *Adaptation, mise en scène et interprète*

À sa sortie de l'école du TNS, elle joue sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma... Elle obtient le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Parallèlement elle crée et joue *André*, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda*, deux spectacles coécrits avec Sébastien Pouderoux et Clément Bresson. En 2015, pour la Comédie Française elle crée avec Sébastien Pouderoux *Comme une Pierre qui...* sur la session d'enregistrement de *Like a Rolling Stone* de Bob Dylan. En 2016-2017, elle joue dans *Où les coeurs s'éprennent*, mis en scène par Thomas Quillardet d'après *Le Rayon Vert* (qu'ils co-adaptent) et *Les Nuits de la pleine lune* d'Éric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Soudain l'été dernier* mis en scène par Stéphane Braunschweig et en 2018, elle joue dans *Bluebird* mis en scène par

Claire Devers



THOMAS QUILLARDET *Adaptation et mise en scène*

Dès 2003, il se consacre à la mise en scène en créant *Les Quatre Jumelles* de Copi et *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues. Lauréat de la « Villa Médicis hors les murs », il met en scène en 2007 *Le Frigo* et *Loretta strong* de Copi et fonde le collectif Jakart avec Aurélien Chaussade, Maloue Fourdrinier, Claire Lapeyre Mazérat et Aliénor Marcadé. Il y met notamment en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *L'Histoire du rock* de Marcio Abreu, *La Villégiature* de Goldoni et *Les Autonautes de la Cosmoroute*, d'après Julio Cortázar et Carole Dunlop. En 2009, il met en scène *L'Atelier volant* de Valère Novarina. En 2014, il conquiert une première fois le jeune public en créant *Les Trois Petits Cochons* à la Comédie Française. En 2017, il adapte et crée avec Marie Rémond *Où les coeurs s'éprennent*. En 2017, il crée *Tristesse et joie dans la vie des girafes* pour le Festival d'Avignon.



CAROLINE ARROUAS *Interprète*

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du TNS. Depuis sa sortie elle a joué notamment dans *Cris et Chuchotements* mis en scène par Rémy Barché, dans *Agamemnon*, dans *Promenades*, mis en scène par Marie Rémond et dans *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *GirlNextDoor* et *Saigon* mis en scène par Caroline Guiéla Nguyen. Elle joue ensuite dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma et *Ariane à Naxos*, mis en scène par Alexandra Rübner. Puis on la retrouve dans *René l'énergé*, *Théâtre sans animaux* mis en scène par Jean-Michel Ribes, dans *Dostoïevski-trip*, mis en scène par David Lejard-Ruffet, dans *Purgatoire à Ingolstadt*,

Candide et *Ceux qui errent ne se trompent pas* mis en scène par Maëlle Poesy.



CAROLINE DARCHEN *Interprète*

Après avoir intégrée le Studio-Théâtre d'Asnières, elle rentre à l'école Jacques Lecoq. Elle joue dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* et dans *Auschwitz et après...*, mis en scène par Karine Tabet. Elle est interprète dans *Le Père Tralalère*, mis en scène par Sylvain Creuzevault, dans *Léonce et Léna*, mis en scène par Antoine Cegarra, dans *Le Repas* et *Villégiature*, mis en scène par Thomas Quillardet. Au festival de Villeréal, elle joue *A memoria perduda* mis en scène par Damien Mongin. Elle joue aussi dans *La Noce* mis en scène par Julie Deliquet. En 2011 elle écrit et joue *Entre chien et loup* au Théâtre de Vanves. Avec le collectif La Vie Brève, elle joue dans *Nous brûlons*, *Some Kind of Monster*, *Le goût du faux et autres chansons*, *Trap*, *Demi-Véronique*, créations mises en scène par Jeanne Candel. Elle joue également dans *Quoi* mis en scène par Marc Vittecoq.



LAURENT MENORET *Interprète*

Après une formation au Conservatoire de Paris, il joue dans *Les Géants de la montagne*, mis en scène par Laurent Laffargue, dans *La Mort d'Hercule*, mis en scène par Georges Lavaudant, dans *Mesure pour Mesure*, mis en scène par Jean-Yves Ruf, dans *Petit Eyolf*, mis en scène par Jonathan Chatel, *Bug !* puis *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* deux mises en scènes de Philippe Adrien. Il travaille à cinq reprises avec Clément Poirée notamment dans *Beaucoup de bruit pour rien* ou encore *La Nuit des rois*. Il participe à des mises en espace, pour Alain Françon sur *Namuncura*, puis pour Marie Rémond sur *Le jour, et la nuit, et le jour après la mort*. Avec Marie Rémond toujours, il participe à la reprise d'*André*. Au cinéma, il travaille avec Jean-Michel Ribes, Bruno Podalydès, Alain Resnais, Pierre Schoeler et Manuel Pradal.



MATHIEU LORRY-DUPUY *Scénographie*

En 2000, il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et se spécialise en scénographie. Il devient assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence. En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de *Vidéo Portraits*. Depuis 2006, il travaille comme scénographe avec Thierry Roisin, Olivier Coulon-Jablonka, Michel Cerda, Michel Fagadau, Niels Arestrup, Laurent Gutmann, Alain Béhar, Marie-Christine Soma, Jean-Pierre Baro, Alexandra Lacroix, Jacques Vincey, Jean-Yves Courrègelongue, Salia Sanou, Daniel Lariou, Benjamin Porré et Claire Devers.



ALINE LOUSTALOT *Son*

Formée aux métiers du son, elle a occupé le poste de régisseuse son et vidéo pour le Théâtre National de Toulouse pendant 11 ans. Tout en mettant en place les structures son et vidéo des spectacles accueillis, elle y a réalisé les créations sonores des metteurs en scène en résidence. Elle se consacre davantage à la création à partir de 2011. Elle collabore ainsi avec des metteurs en scène tels que Cécile Pauthe, Laurent Pelly, Jacques Nichet, Bérangère Vantusso, Catherine Froment, Guillaume Delaveau, Jean Louis Benoît et Claude Duparfait, pour des productions réalisées au Théâtre National de Toulouse, à La Comédie Française, au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre de l'Odéon. En 2017, suite à la commande de la production Harbor Film, elle réalise la musique originale du documentaire *Focus Iran*.



MARIE LA ROCCA *Costumes*

Diplômée des métiers d'art de l'École Boule, elle achève sa formation à l'École du TNS dans la section scénographie-costume du groupe 36.

Dans le cadre de l'atelier de sortie de l'École du TNS, elle travaille aux côtés d'Alain Françon sur la scénographie des *Enfants du soleil*. Depuis, elle collabore régulièrement avec Laurent Pelly, notamment pour l'opéra, à la création costume mais aussi comme scénographe.

Elle conçoit également les costumes et quelques scénographies auprès de Sylvain Maurice. En 2011, elle rencontre Cécile Pauthe pour la création des costumes et de l'espace de *Train de nuit pour Bolina* puis du *Long voyage du jour à la nuit*. En 2013, elle travaille également avec Benoît Lambert pour les costumes de *Dénonné Gospodin*.

CALENDRIER

9 – 19 octobre 2018 – Théâtre de la Cité, Toulouse
17 mai – 15 juin 2019 – L'Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris
En tournée janvier – mars 2020

CONDITIONS

Montage J-1 avec pré-montage la veille

10 personnes en tournée :
4 comédiens
4 techniciens
1 co-metteur en scène
1 administratrice de tournée

CONTACTS

Cécile Jeanson *Bureau Formart*
cecile@bureau-formart.org / +33 (0)6 11 59 78 45
www.bureau-formart.org

Sophie Cabrit *Théâtre de la Cité*
s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)6 83 87 01 09
www.theatre-cite.com